

## LA PETITE-GEETE AUX ENVIRONS DE JAUCHE

En parcourant du regard la carte d'une région, ne vous est-il pas arrivé déjà, ami lecteur, d'y trouver un nom significatif, évoquant d'emblée quelque particularité ou l'image d'un beau site?

Rien n'est plus « parlant » que les noms variés dont nos ancêtres se sont servis, pour baptiser les lieux où ils se fixèrent. Si ces vocables n'avaient pas subi des altérations à travers les siècles, la tâche du toponymiste serait aisée.

Aux confins du Brabant, un de ces noms expressifs avait depuis longtemps éveillé mon attention par son originalité; il m'intriguait. Ce nom est *Folx-les-Caves*.

Le village portant cette dénomination bizarre exerçait sur mon esprit une sorte d'attirance et je voulus le connaître. Il y a belle lurette, je décidai d'y aller et, récemment, je mis enfin à exécution ce projet longtemps caressé.

Il y a près de soixante-dix ans, Alphonse Wauters visita cette localité; c'était l'époque où il commençait ses randonnées à travers le pays brabançon. Alors déjà, le savant historien attirait l'attention du public sur les « grottes peu connues de Folx », qui, écrivait-il, « sans qu'on puisse les comparer aux cavités de Hansur-Lesse, de Tilff, de Freyr, ni aux galeries innombrables de la montagne Saint-Pierre », offrent cependant « quelque intérêt au voyageur ».

La visite de ces grottes sera le but principal de notre excursion.

De grand matin, prenons l'express de Landen et là embarquons-nous pour Jauche, par la ligne de Tamines.

A partir des deux Orp, cette ligne suit la rivière à laquelle le village de Jauche doit son nom : la *Jauche* ou *Petite-Geete*, venant de Ramillies.

A la vérité, le pays arrosé par ce cours d'eau n'a aucun caractère tout à fait particulier. Mais comme tout le Brabant wallon, il a ses



JAUCHE — La place et le château

ondulations lentes et amples, où chaque année les moissons blondes mûrissent au soleil, autour des fermes créées par les religieux et les barons.

Je l'ai parcouru à l'arrière-saison, à l'époque où, dans les champs dénudés, de nombreuses troupes d'hommes, de femmes et d'enfants travaillaient d'arrache-pied à la cueillette des pommes de terre. C'était une journée radieuse et le beau ciel bleu rendait joyeux tous ces braves travailleurs. Les gens du pays leur lançaient en passant ce mot d'encouragement :

— *Du bon tin po' les canadas !*

Çà et là flambait un feu de fanes sèches, faisant monter dans l'air serein des traînées de fumées grises.

A voir le village de Jauche, on ne s'imaginerait pas qu'on se trouve au milieu d'un pays n'ayant d'autre ressource, pour subvenir à ses besoins, que « le labourage et le pastourage », comme on disait jadis. C'est un bourg d'aspect cosu, alignant de grandes maisons le long de la chaussée de Wavre à Hannut et de quelques ruelles adjacentes.

La place forme un fort joli coin bien ombragé, où l'antique château des seigneurs du village montre encore ses deux belles tourelles bulbeuses.

Les sires de Jauche apparaissent dans les documents de l'histoire dès le xi<sup>e</sup> siècle. Leur domaine se trouvait à la limite du duché de Brabant, près du pays de Liège et du Namurois, où ils possédaient de grands biens.

Plus d'une fois, nos anciens ducs eurent à compter avec ces vassaux peu dociles. En 1183, le duc Henri I<sup>er</sup> les mit à la raison, en détruisant leur château.

Le bourg doit avoir été ceint de fossés et ses édiles se qualifiaient d'échevins de la « franche ville de Jauche ». C'est une preuve que le village jouissait de certains privilèges. En 1459, on y donna un *landjuweel* ou grand tir à l'arc, ce qui ne se pratiquait que dans les villes et franchises, dont les archers avaient gagné le premier prix à un tir organisé en Brabant.

Je l'ai dit déjà, ce fut un chevalier de Jauche qui fonda l'abbaye de La Ramée, dont les Jauche restèrent les avoués (1). Ils avaient leur sépulture dans l'église abbatiale.

La baronnie avait la justice à tous les degrés. Une alliance avec les d'Assche donna beaucoup de lustre à son blason.

Ce fut dans l'hôtel des Jauche, à Bruxelles (au coin de la rue de Namur et de la rue des Petits-Carmes), que le duc d'Albe attira et fit arrêter les comtes d'Egmont et de Hornes.

L'ancienne résidence des puissants barons n'a plus rien de grandiose ni de redoutable. Le parc qui s'étendait jusqu'à la rivière a été morcelé lors de la construction du chemin de fer. Ce qui reste du château et de ses dépendances est devenu l'habitation d'un marchand de fer et de quelques autres négociants. *Sic transit...*

Vous avez certes savouré déjà la poésie des vieilles villes de province, où la vie est figée, où le passé a laissé son empreinte sur

---

(1) Dans ses *Analectes*, Wauters a publié le diplôme de 1216, par lequel Gérard de Jauche fit abandon du terrain où se fixèrent les religieuses.

toute chose, où l'atmosphère a comme des relents de vétusté, si je puis ainsi m'exprimer. Eh bien! le centre de Jauche rappelle certains coins de ces cités pittoresques.

Folx-les-Caves est situé à 3 kilomètres environ de ce bourg. On s'y rend par le hameau de Renaux-Fossé, qui prolonge le village de Jauche dans la direction du sud.

Sur la hauteur, à peu de distance de Folx, on jouit d'un beau panorama qui s'étend jusqu'à Autre-Eglise et Offus.

En cet endroit, un cabaret s'isole au milieu de la plaine. C'est l'habitation de M. Désiré Racour, le « guide des souterrains de Folx-les-Caves ». Il a succédé à son père qui portait le même prénom et exerçait les mêmes fonctions.

Désiré les connaît, les souterrains. C'est un brave homme, courbé par l'âge et qui a les allures d'un garde champêtre villageois, avec sa forte moustache grise et ses yeux encore vifs et malicieux. Depuis des années et des années, c'est lui qui pilote les rares étrangers qui viennent visiter « ses » grottes. Je dis « ses » grottes et, en effet, celles-ci forment son domaine; il est indispensable de recourir à son intervention pour les parcourir.

L'unique entrée actuelle des souterrains se trouve à deux pas de son cabaret, au fond d'une excavation envahie par les herbes et les buissons et où l'on descend par quelques degrés découpés dans le sol (1).

Jadis, Désiré devait être bien au courant de l'histoire des grottes. Mais sa mémoire a fui avec les ans et on ne tire plus de lui que des renseignements incomplets et des contes abracadabrants, sans queue ni tête. Il se rattrape en vous passant une petite brochure peu coûteuse, dont il prétend être l'auteur et qui donne, en même temps qu'un résumé fidèle de l'histoire locale, quelques indications exactes concernant les grottes.

Après un long bavardage, au cours duquel il vous initiera aux fastes de Folx-les-Caves pendant les siècles révolus, il se munira d'une lampe et vous invitera à faire un bout de promenade à travers son curieux souterrain en pierre.

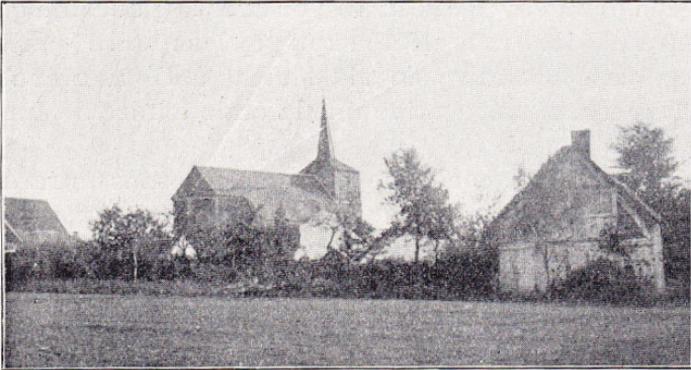
C'est une interminable succession de galeries enchevêtrées, peu longues et peu hautes, découpées sans symétrie aucune en plein massif de calcaire et dont les voûtes reposent sur d'énormes piliers. Il serait téméraire de s'aventurer sans guide dans ce vaste et ténébreux labyrinthe.

---

(1) Le tarif est fixe : 1 franc ou 50 centimes par visiteur, suivant qu'on se présente seul ou en nombre.

Celui-ci est connu de temps immémorial. Gramaye constate qu'il s'étend en longueur à plus de mille pas. Dès le xv<sup>e</sup> siècle, des documents en parlent sous le nom de *Caves* ou *Cavernes de Fou*.

Quelle en est l'origine? Bien des hypothèses ont été émises, mais la question est restée irrésolue. L'histoire reste muette quant au



FOLX-LES-CAVES

but poursuivi par ceux qui ont creusé ces cryptes, travail gigantesque, cyclopéen et qui, selon toute vraisemblance, remonte à l'époque romaine.

D'après les uns, Vander Rit notamment, ces excavations ont été exploitées par les Romains pour la construction de la chaussée de Bavai à Cologne, qui passe à quatre kilomètres des grottes de Folx. Mais alors comment expliquer qu'on n'ait pas attaqué de préférence un des lits qui enveloppent le massif dans lequel les galeries ont été percées, soit l'assise supérieure, formée par un lit de silex d'une grande dureté, soit le plancher, consistant en un banc de grès?

D'après Tarlier et Wauters, qui font cette objection, les caves seraient en réalité une ancienne marnière. Et pour le prouver, ils rappellent que les Belges de jadis, au dire de Varron et de Pline, amendaient leurs terres avec une craie fossile, de couleur blanche, la marne, et qu'ils creusaient pour la tirer du sol des puits profonds, se divisant en galeries comme les mines. Ainsi s'expliquerait l'absence, à proximité des caves, de tout dépôt de matériaux ou de déchets provenant de celles-ci.

Selon d'autres, enfin, les galeries voûtées de Folx seraient d'anciennes carrières. C'est l'opinion émise par Galeotti : « Les immenses souterrains ou caves de Folx-les-Caves datent d'une

époque très reculée; ils ont servi tour à tour de carrières et d'asile à l'infortune et au crime; elles furent creusées dans le but d'en retirer des pierres de construction; ces pierres friables étaient employées, à cause de leur légèreté, à former la partie supérieure des édifices, à élever des dômes ou des arcs-boutants... L'abbaye de Villers a tous ses dômes, ses voûtes et les chapiteaux de ses colonnes construits avec ce calcaire ou avec la glauconie grossière d'Orp-le-Grand, dont la légèreté explique l'emploi. Il paraît aussi qu'on employa le calcaire de Maestricht à l'état arénacé pour amender les terres, prérogative que la craie tendre de Jauche lui a enlevée (1). »

Le dépôt de Folx constitue une masse sans stratification visible, composée de grains de carbonate de chaux, présentant une texture grenue. C'est le calcaire désigné par Dumont sous le nom de « calcaire de Maestricht ».

Galeotti donne les renseignements que voici, à propos des grès et des cailloux qui accompagnent ce gisement : « Le calcaire de Maestricht contient, comme roches subordonnées, des grès disposés en couches; ils sont formés de grains de quartz quelquefois mêlés de calcaire; ils sont durs, solides et sonores; la cassure en est unie; leur couleur varie entre le gris jaunâtre et le blanc jaunâtre; on les a exploités pour paver. La puissance de la couche atteint environ 15 à 16 pieds. Ces grès sont fossilifères et renferment des bélemnites (*B. mucronatus?*) et des huîtres que nous n'avons pu déterminer.

« Le calcaire de Maestricht (de Folx-les-Caves) renferme en outre des lits de petits cailloux de quartz blanchâtre et de quartz noirâtre; la quantité de ces petits cailloux devient plus considérable, comme l'a remarqué M. Dumont, à une certaine profondeur; des bélemnites mucronées, des peignes, des huîtres, dont quelques-unes couvertes de serpules, et d'autres coquilles brisées ou roulées accompagnent ces cailloux. »

Les voûtes et les colonnes montrent partout des traces des instruments dont on s'est servi pour entailler la pierre. Ces engins ne devaient pas être des pics, mais des outils dont l'extrémité est arrondie en forme de pelle.

---

(1) Voyez la *Description topographique des communes belges*. — *Folx-les-Caves*, par le docteur J. TARLIER (1855), cataloguée à la Bibliothèque royale sous le n° II, 51.127.

Cette notice renferme des renseignements géographiques et géologiques très détaillés sur le village de Folx-les-Caves.

« Depuis l'époque qui vit les dominateurs du monde ancien commander notre pays, les souterrains de Folz ont maintes fois servi d'asile aux habitants des alentours. Pour ne parler que des temps très peu reculés, n'y a-t-on pas vu, en 1814, lors de l'entrée des troupes alliées en Belgique, les paysans de tout le canton y réfugier leur bétail? Pendant les troubles du xvi<sup>e</sup> siècle, ce fut aussi l'abri de malheureux, auxquels les persécutions et les guerres avaient tout enlevé; leur postérité s'y perpétua, et des traditions qui ne datent pas de bien longtemps nous apprennent que des individus maladifs et dégénérés, baptisés par le vulgaire du nom de nains, y vivaient du travail qu'on leur fournissait et pour lequel on déposait quelque nourriture à l'entrée de la grotte. Cette race infortunée était éteinte, lorsqu'un brigand fameux, appelé Colombe, fit de ces lieux sa retraite. Longtemps ses entreprises audacieuses réussirent et portèrent la terreur dans les cantons avoisinants; et maintes fois, cerné dans son habitation, il échappa en se glissant par une issue que lui seul connaissait dans les souterrains, où sa poursuite n'eût eu pour résultat probable que la mort de quelques-uns de ceux qui le traquaient. Un jour pourtant, il fut pris et conduit au château de Jauche, mais malgré toutes les précautions, il parvint à sortir de la chambre où on l'avait enfermé et à traverser à la nage l'étang qui baigne le pied du manoir. Le lendemain, pour narguer son seigneur, il lui fit parvenir un billet où on l'engageait à mieux garder ses colombes, quand il en aurait en cage. Le jour de la justice arriva enfin, et le brigand fut pendu sur la plaine même où s'élevait sa maison. On montre encore sa chambre à coucher, taillée dans le roc et située sous l'emplacement de sa demeure, et dans un autre endroit on voit son four, dans lequel on ne peut entrer qu'en se traînant à plat ventre. Pendant la domination française, des prêtres y trouvèrent un asile et célébrèrent l'office divin dans la petite salle, située en avant du four et baptisée du nom de *la chapelle*. Aujourd'hui, des renards et des blaireaux et, pendant l'hiver, quelques chauves-souris sont les seuls êtres vivants qu'on rencontre dans ces retraites (1). »

La chapelle, de nos jours, est devenue une champignonnière, qu'exploite, pour le compte d'un négociant bruxellois, le fils du guide, Désiré Racour III.

Une « ducasse » a lieu chaque année dans les souterrains, tout auprès de l'entrée.

---

(1) A. WAUTERS : *Une visite aux Grottes de Folz-les-Caves*. (Revue de Bruxelles, décembre 1841.)

Les caves de Folx rappellent les cavernes de Maestricht et de Fauquemont, mais on n'y voit pas des galeries aussi longues, aussi symétriques ; à Folx, les souterrains forment un dédale inextricable de courtes galeries, ainsi que je l'ai dit déjà.

Folx-les-Caves est un village d'aspect rustique, qui vit d'agriculture et du commerce de volailles, d'oies et de dindons.

Un petit clocher, qui semble vouloir se rapetisser sur soi-même, termine la tour en pierre de l'église. Celle-ci était autrefois à la collation de l'abbaye de Villers et du chapitre de Saint-Denis, à Liège.

De l'église, un amusant sentier court à travers le vallon gazonné de la Petite-Geete. Il conduit à Autre-Eglise, qui fait vis-à-vis à Folx, sur l'autre versant, et que domine une église de proportions modestes, flanquée d'un petit clocher. Ce sanctuaire campagnard avait autrefois une flèche très élevée, qu'on apercevait de Tirlemont.

Les habitants de la région se sont toujours imaginés que ce temple a été consacré par saint Materne, évêque de Tongres, et que le nom du village s'explique par le fait qu'il n'y avait alors que deux églises de ce côté, celle de Tongres et la leur. Autrefois, des vers inscrits sur les murs du sanctuaire ont transmis cette fable de génération en génération :

Autre-Eglise port son nom, en plusieurs lieux redonde,  
Car après ceste de Tungre, ceste icelle la seconde.

Cette tradition survit encore dans la localité.

A l'intérieur, l'église est richement décorée : c'est un petit musée. Sur le pourtour, règnent de belles boiseries en chêne, très hautes dans le chœur. Le maître-autel, de style Renaissance, encadre une *Nativité* dans le genre de de Crayer.

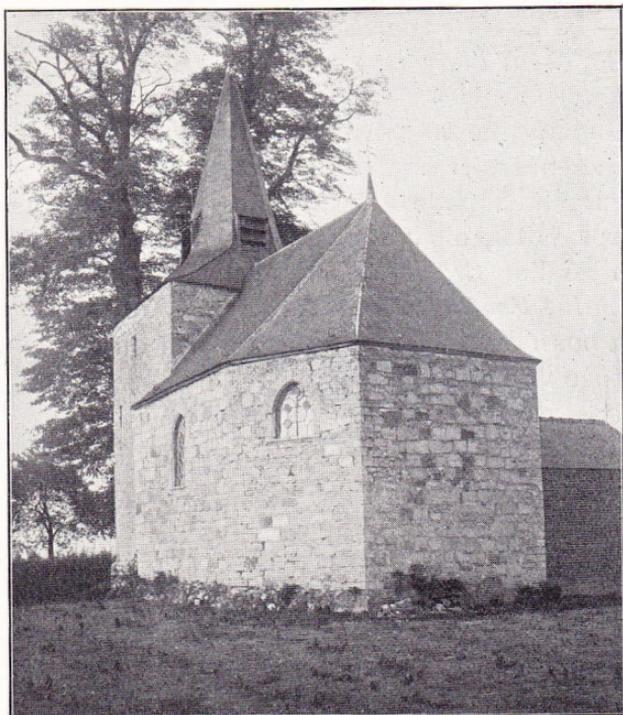
D'autres toiles ornent le chœur, notamment une *Sainte Thérèse* et un *Saint Augustin*, provenant de l'église du Sablon, à Bruxelles ; une *Notre-Dame d'Ittre*, etc. Dans la grande nef, un tableau se trouve au-dessus de chaque pilier : *Saint Materne*, *l'Ensevelissement*, etc.

Un grand nombre de ces peintures a été envoyé à Autre-Eglise, en l'an XIII, par le préfet de la Dyle.

Autre-Eglise est desservi par le chemin de fer, mais je vous engage à prolonger la promenade jusqu'à Le Piroy et Hédenge, qui en dépendent et n'en sont distants que de deux à trois kilomètres.

Hédenge est un hameau peuplé de grosses fermes et qui semble avoir été prospère autrefois.

Près de la « halte » de cette localité (ligne de Namur à Tirlemont), s'élève un pittoresque oratoire, qui offre presque autant



AUTRE-ÉGLISE — La chapelle Saint-Feuillen, à Hédenge

d'intérêt pour le voyageur que l'église dont je viens de parler. On l'appelle la *chapelle Saint-Feuillen*.

Ce sanctuaire a la réputation d'être très ancien. L'abbaye de Malonne en était le patron primitif.

Autrefois, il empiétait sur le petit cimetière désaffecté et clos de murailles qui l'entoure. Le laboureur qui cultive ce petit terrain m'a affirmé que la bêche y rencontre des ossements et des restes de fondations.

La porte de la chapelle est à plein cintre comme la fenêtre qui la surmonte. Au-dessus de celle-ci, on voit une petite niche dont l'encadrement en pierre dessine un arc trilobé.

Des clous à tête de diamant enfoncés dans la porte donnent la date où la chapelle a été reconstruite : 1667. Le tilleul qui l'ombrage de sa cime vénérable doit remonter à la même époque.

Près du toit, on voit des baies rectangulaires. La petite nef et son abside à trois pans est éclairée par des fenêtres en ogive.

Ce curieux oratoire a été affligé d'une sacristie en briques peu décorative et dans un mur de laquelle se trouve encastrée une pierre avec cette inscription :

*J'ai fait — bâtir cette sacristie — et restauré la — chapelle en septembre 1837 — à l'âge de 87 ans. — Ch. Henri Grégoire — célibataire.*

Ce brave homme ne se sera pas douté un seul instant que le résultat de sa générosité a été d'enlaidir ce site pittoresque.

A l'intérieur, la chapelle a beaucoup de caractère, comme tous les sanctuaires villageois qui ont conservé leur antique mobilier. L'autel est orné d'un *Christ en croix*. J'y ai vu aussi de vieilles statuettes : *Saint Feuillen, Sainte Anne et Saint Fiacre*.

Hédenge a possédé un château seigneurial, qui se trouvait dans la prairie située vis-à-vis de la chapelle.

ARTHUR COSYN

LE  
BRABANT  
INCONNU

---

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU  
TOURING CLUB DE BELGIQUE

---

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES  
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE  
CHARLES BULENS, ÉDITEUR  
75, rue Terre-Neuve, 75

---

1911